

Il était une fois
La Marseillaise...

À mon père, maître d'école de la troisième République,
qui m'apprit *La Marseillaise* et me transmit l'amour de
mon pays et de la liberté...

À tous les écoliers de la « laïque » de Jules Ferry, qui se
rendirent au monument aux morts de leur village, les
14 juillet et 11 novembre, pour chanter *La Marseillaise*...

À Rouget de Lisle. L'histoire ne retiendra que « sa »
Marseillaise, mais elle le fera vivre pour l'éternité...

Annie Gay

Il était une fois
La Marseillaise...
Grandeur et misère
de Rouget de Lisle



ÉDITIONS
CABÉDITA
2017

DU MÊME AUTEUR

Pouvoir et Argent, les notables dolois au temps de Stendhal, Éd. Marque-Maillard, 1988

La Révolution dans le Jura, Éd. Horvath, 1988

Louise de Constant, Éd. Cabédita, 1997

Châteaux et Demeures du Jura, Éd. Cabédita, 1998

Les Jobez, maîtres de forges jurassiens au XIX^e siècle, Éd. Cabédita, 2002

Nouvelle Histoire de Dole, Éd. Privat, 2003

Enfance villageoise dans les années cinquante, le curé et l'institut, Éd. Cabédita, 2006

Guerres et paix en Franche-Comté, la nonne et le soldat, Éd. Cabédita, 2008

Il était une fois... Nodier, Éd. Dmodmo, 2008

Moi, Rosalie, femme de chambre, Éd. Cabédita, 2012

Colette de Corbie, une nomade de Dieu, Éd. Cabédita, 2014

Couverture: *Rouget de Lisle*, statue d'Auguste Bartholdi, élevée en 1882, place de la Chevalerie à Lons-le-Saunier. Photo Dominique Brunet, interprétée par Henri Bertrand. Photographies et illustrations intérieures Henri Bertrand

© 2017. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-790-0

Épilogue

Dès l'hiver 1835, Claude Joseph Rouget de Lisle sut que ses jours étaient comptés, qu'il approchait de la fin. Il allait mourir à Choisy-le-Roi. Sans plus jamais revoir le Jura, sa terre natale. Sans plus jamais revenir à Lons-le-Saunier, la ville où il était né. Ni à Montaigu, le village des étés de son enfance, perché au-dessus de la reculée de la Vallière. Il ne pousserait plus la grille de la maison familiale. Ne se chaufferait plus au feu de la grande cheminée, les jours de pluie. Ne jouerait plus du violon sur le balcon en pierre, au-dessus des vergers qui dégringolent le coteau. Il ne boirait plus le vin de la Côtette, vif comme une étoile, la seule potion qui eût adouci ses détresses. Cet hiver si humide, si froid, si gris, serait le dernier. Un hiver fatal, qui ne lui laisserait peut-être même pas le temps de respirer une ultime fois l'odeur du printemps. Il quitterait ce monde dans sa soixante-seizième année...

Au bord de la tombe, les souvenirs lui revenaient. Même les plus enfouis. Des songes. Des images. Les images des intimités perdues. Quand il marchait dans la grande avenue de Choisy-le-Roi, appuyé sur sa canne, le corps flottant dans sa redingote noire, son âme se mettait à trembler. Il la laissait alors rôder, errer dans les replis de sa mémoire, débusquer des visages et des voix. Ceux et celles de sa mère et de son père. De ses huit frères et sœurs, tous morts avant lui, bien qu'il fût leur aîné. Il demeurerait le dernier Rouget, en dépit de sa mauvaise santé et ses maux multiples. Seul, son frère Claude Pierre – le général Rouget –, de dix ans son cadet, aurait pu lui survivre, mais il s'était éteint au mois d'octobre 1833. Un frère en colère contre lui, qui avait

même refusé de le revoir quand la misère la plus noire le précipita au fond de l'abîme. Le général n'avait jamais supporté *La Marseillaise, sa funeste nièce*, et n'avait cessé de le traiter d'«insensé», d'«écervelé», d'«instable», de «frivole». Des propos durs. Justes, eu égard aux conduites de sa vie, qui l'avaient mené à la ruine. Vaine lucidité à l'heure de l'éternité.

Claude Joseph remâchait ses souvenirs. Qu'ils fussent heureux ou miséreux, ils apaisaient son tourment. Il déroulait, retenait, étirait encore et encore les fils de son passé. En ce maudit hiver, tandis qu'il marchait dans la grisaille de la grande avenue de Choisy, dansaient dans ses yeux embués les mots des lettres de sa sœur aînée Marguerite. Des mots de reproche, parce qu'il s'obstinait à rester à Paris au lieu de revenir au pays. Sa mère, disparue au printemps 1811, ne l'avait pas revu. À cette pensée-là, Claude Joseph frissonnait et le creux de ses joues se remplissait de larmes. Il revoyait son père, acharné à le faire entrer à l'École militaire de Paris, alors qu'il ne rêvait que d'opéra et de théâtre. Il entendait retentir le *Te Deum* que son ami Gossec avait composé pour la fête de la Fédération à Paris, le 14 juillet 1790... Les images se brisaient et se reformaient, des éclats de miroir, d'ombre et de lumière. Des notes de musique s'envolaient, une mélodie s'éloignait; il était capitaine à Strasbourg, M^{me} Dietrich jouait du piano, les boucles de son chignon retombaient sur sa nuque, M. Dietrich chantait, c'était il y a plus de quarante ans...

Au bord du trou, Claude Joseph avait le vertige, il traquait ses souvenirs pour les emporter avec lui dans l'infini néant.

Capitaine malgré lui

Tu seras militaire, mon fils

Claude Joseph vint au monde le 10 mai 1760, à Lons-le-Saunier, au 24 de la rue des Arcades. À peine eut-on le temps de porter sa mère et de l'allonger sur le lit de l'alcôve, qu'il sortit de son ventre. Pressé de voir le jour.

Il fut baptisé le jour même, porté sur les fonts baptismaux de l'église Saint-Désiré, où ses parents s'étaient mariés au printemps de l'année précédente: Claude Ignace Rouget – 25 ans – et Jeanne Magdelaine Gaillande – 26 ans –, tous les deux de la paroisse Saint-Désiré. On lui donna pour parrain son oncle maternel, l'abbé Claude Joseph Gaillande, dont il prit le prénom; un parrain lettré et érudit, docteur de la faculté de théologie de Paris. Pour marraine, dame Claudine Pourtier de La Tour. Un docteur en Sorbonne et l'épouse du sieur François de La Tour, échevin au conseil de ville de Lons-le-Saunier: des notables capables de contribuer à sa bonne éducation et de lui faire gravir l'échelle sociale. Dès la naissance de son fils, Claude Ignace Rouget n'eut qu'en tête de lui forger un destin.

Avocat en Parlement, filleul d'un conseiller référendaire à la Chambre des comptes de Dole, Claude Ignace Rouget rechercha toujours la distinction sociale. À Lons-le-Saunier, où il rencontra Jeanne Magdelaine Gaillande, fille d'un lieutenant prévôt de la maréchaussée, établi depuis longtemps dans la ville, il sut choisir ses fréquentations. Il se lia d'amitié avec Pierre Hector Le Michaud d'Arçon, conseiller du roi, lieutenant général au bailliage et présidial de Lons-le-Saunier. Une amitié vraie. Il s'installa d'ailleurs dans l'hôtel d'Arçon que Le Michaud d'Arçon avait fait construire dans la rue des

Arcades. Juste avant de se marier, Claude Ignace avait acquis la charge d'avocat du roi au bailliage et présidial de Lons-le-Saunier. Pour témoins de son mariage, il prit des personnalités recommandables : Jean Noël Gaillande, l'oncle paternel de sa femme, prêtre et docteur en Sorbonne ; Claude François Roland, avocat en Parlement, ancien maire de la ville ; François de La Tour, conseiller en l'hôtel de ville ; François Joseph Bullet de Boignon, avocat en Parlement ; Charles Désiré Bouzon, avocat aussi... Quand la ville de Lons-le-Saunier le reçut bourgeois, sur proposition du maire et à l'unanimité du conseil, ce fut pour lui une consécration.

UNE JEUNESSE JURASSIENNE

M^{me} Rouget s'empressa de donner à Claude Joseph des sœurs et des frères ; Claudine Marguerite en 1761 ; Théodore Hippolyte en 1762 ; Simone-Christine en 1763 ; puis Jeanne Monique ; Théodore-Eléonor ; Claude-Pierre en 1770 ; une dernière enfin, Marie-Joseph, qui mourut à peine née. Deux Théodore, parce que leur père leur choisit comme parrain l'avocat Théodore Vernier, d'une famille fortunée de la bourgeoisie lédonienne.

Claude Joseph grandit dans une famille unie et aimante. À la belle saison, toute la maisonnée partait à la campagne. Ils montaient à Montaigu, à une lieue à peine de Lons-le-Saunier, un petit village perché sur le rebord du plateau. C'est là que son père, peu après sa naissance, avait acheté une maison bourgeoise. Au centre du village, en face d'une fontaine, pas très loin de l'église. Une maison au fond d'une longue cour étroite et une haute grille d'entrée. Une cuisine avec une grande cheminée. Une salle à manger, ornée de boiseries, ouvrant par derrière sur une large terrasse : un vaste balcon au-dessus d'un coteau à pic, d'où l'on voyait les vignes et les bois courir jusqu'à l'horizon. Et des chambres à l'étage donnant sur les collines. Un endroit



Chambre natale de Rouget de Lisle, Musée Rouget de Lisle (donation André Lançon), Lons-le-Saunier.

magique, qui le changeait des arcades et des boutiques, de leur logement à l'étage, de ses pièces sombres, bruissantes des rumeurs de la rue.



Maison natale au 24, rue des Arcades à Lons-le-Saunier, escalier conduisant à l'étage.

Claude Joseph ne retenait pas sa joie quand Sylvio s'affairait à préparer le chariot, chargeait les pots de sel et de saindoux, entassait les paniers de linge et les couettes. Il était sûr de partir à Montaigu ! *César*, leur fidèle épagneul, se calait entre ses jambes, frétilant de la queue, heureux, lui aussi, de monter sur le plateau, où il chasserait tout son soûl dans les collines. Quand ils arrivaient, ils retrouvaient Adèle, elle avait préparé la maison, nettoyé les chambres, enlevé la poussière et les araignées, rempli les seilles d'eau. Elle passait tous les étés avec eux, aidait au ménage et à la cuisine.

Claude Joseph n'oublia jamais les étés de Montaigu. Il les évoqua tant et plus, en stances et en quatrains, en chansons et en poèmes.

Montaigu :

«Séjour charmant de mon enfance/ Lieu d'amour et de souvenir/ Toit paternel, champêtre asile/ Vous eûtes mes amours premières/ Vous aurez mes derniers regrets»...

Il n'oublia jamais le grand balcon entouré de chèvrefeuille, où la famille s'assemblait le soir ; assis près de sa mère, il s'appuyait tendrement contre son épaule, mettait son bras sous le sien, elle passait ses doigts dans les boucles de ses cheveux roux... Il se souvint des parties de chasse avec son père et *César* ; il arpenta avec eux les prés et les bois, traquait les talus et les haies, ils rentraient fourbus, des odeurs de genièvre dans le nez, la besace pleine de grives, complices et heureux... Il se souvint du vieux château fort démantelé ; il emmenait ses frères jouer dans les ruines, elles lui inspiraient des histoires de maisons hantées, de fantômes et de revenants, avec lesquelles il s'amusait à effrayer Adèle...

Il garda toujours en mémoire les aventures qui lui étaient arrivées à Montaigu quand il était petit. Des aventures – vraies ou embellies ? –, que sa mère et Adèle lui avaient contées et racontées à foison.

Table des matières

ÉPILOGUE.....	7
CAPITAINE MALGRÉ LUI.....	9
TU SERAS MILITAIRE, MON FILS.....	11
Une jeunesse jurassienne.....	12
Un collégien rêveur.....	16
De Lisle.....	19
L'École militaire de Paris – 1776-1782.....	20
Mézières – 1782-1784.....	23
Du Mont-Dauphin au fort de Joux – 1784-1788.....	26
ET LA RÉVOLUTION FUT BELLE!.....	29
À nous deux Paris!.....	30
Capitaine dans l'armée du Rhin.....	36
Le salon des Dietrich.....	38
La gloire et déjà la disgrâce.....	44
LES CACHOTS DE LA TERREUR.....	49
À nouveau capitaine.....	50
Écroué – 1793-1794.....	52
Libéré et réintégré – 1794-1796.....	57
Exclu de l'armée – 1796-1797.....	60

MALÉDICTIONS D'UN DESTIN	65
JOSÉPHINE	67
Agent diplomatique en Hollande – 1798-1800	68
Envoyé spécial à Madrid – 1801.....	71
Le temps des désillusions.....	73
Impasse financière!.....	77
MONTAIGU	81
Gentilhomme fermier.....	83
Le Café Balland	86
Délogé de Montaignu.....	89
VIE DE GALÈRE!	95
Jours de misère.....	96
Maudite <i>Marseillaise</i>	99
Lueurs d'espoir.....	101
Sainte-Pélagie.....	105
Importun et indésirable	108
CHOISY-LE-ROI	113
Chez Blein	114
Les Trois Glorieuses.....	118
Chez les Voïart	121
La lampe s'éteignit	126
 LA MARSEILLAISE	 131
 LE CHANT DE LA RÉPUBLIQUE	 133
Interdite par les rois et les empereurs.....	134
Reconnue par le peuple	137

LE CHANT DE LA NATION	141
Célébrations patriotiques	141
1914-1918 – l'Union sacrée	147
LE CHANT DE LA LIBERTÉ	151
Liberté, <i>Liberta</i> , <i>Libertad</i>	152
Le chant de la France libre	154
Le chant du monde libre	156
RÉSURGENCE	159
REMERCIEMENTS	163
INDICATIONS CHRONOLOGIQUES	165
OPÉRAS, ROMANCES ET CHANTS DE ROUGET DE LISLE	169
LE CHANT DE GUERRE DE L'ARMÉE DU RHIN	171
INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES	175
Documents d'archives	175
Publications et livres	175
TABLE DES MATIÈRES	179